

JEUMON

Est-ce pour mieux «allumer» ceux qui dispensent les subventions de la culture ou pour, symboliquement, sortir de ce que les artistes de Jeumon considèrent comme de l'indigence ? Toujours est-il que mille bougies illumineront, avec faste et créativité, ces vendredi 23 et samedi 24 juillet. Juste avant la grande coupure.

CINQ mille francs d'abonnement mensuel pour un compteur de 3 fois 125 ampères, plus 180 000 F de consommation électrique par an, rien que pour le fonctionnement de Volland, cela fait cher, surtout pour des artistes «non institutionnels», fussent-ils éclairés.

Ne pas voir cependant dans cette utilisation de symbole, (bougie de culte du théâtre, des arts plastiques, et de la musique, trois activités réunies à l'espace Jeumon, ou bougies de veillée mortuaire...), qu'un simple différent entre quelques «cultureux» et EDF. En fait, les difficultés que rencontrent les créateurs de Jeumon pour régler leur facture d'électricité, ne constituent que la partie visible de l'iceberg contre lequel ils disent se heurter. «Si on arrivait à ce que soit pris en charge l'électricité, comme c'est le cas pour les stades ou les associations sportives, nous pensons que cela serait synonyme d'une volonté de régler tous les autres problèmes»,

explique Emmanuel Genvrin et Emmanuel Cambou, du théâtre Volland. Car les artistes des cinq associations de Jeumon (Jeumon art plastique, Le Cri du Margouillat, Live Palaxa, Ti-Bird, et Volland) n'en finissent pas de ramer sur un océan d'incompréhension. C'est en tout cas eux qui le disent... Installés depuis deux ans sur ce lieu qu'ils ont eux-mêmes choisi, «entre banlieue et centre-ville», ils affirment qu'ils ont réussi leur pari. Emmanuel Cambou parle de «créativité, d'esprit d'union, festif, convivial» entre les différentes activités et de «professionnalisme».

Fatigués de devoir mentir

Mais tous déplorent que deux ans après leur installation, les bâtiments soient toujours en piteux état (alors qu'un plan de rénovation sur trois ans existe, réalisé par des architectes). Sont également évoqués les conditions de sécurité «limitées», les frais de maintenance sur les lieux qui «handicapent la survie même des associations», et les financements publics qui «suivent la courbe erratique des échéances électorales et de la situation politique». On y est. Emmanuel Genvrin enfonce le clou en faisant le parallèle avec les affaires actuelles, et demande plus de transparence de la gestion de la culture «institutionnelle».

«Le Département, la Région, la commune de Saint-Denis, ont tous leur chasse gardée. Ils se sont appropriés leur ter-

ritoire. Quand la Drac remplira-t-elle sa véritable mission de contrôle, de coordination, de neutralité?».

Et de rappeler les différents rapports du ministère de la Culture, qui préconisaient l'établissement de conventions écrites. «Seulement voilà, à La Réunion, les hommes politiques ne veulent pas s'engager par écrit. Ils préfèrent distribuer au coup par coup, à court terme, lorsqu'ils peuvent en tirer profit. Les pauvres doivent se contenter de promesses verbales. Or, nous voulons travailler correctement, et non mentir en permanence. Nous voyons d'un bon œil l'assainissement de la Justice de ces derniers temps. Il faudra maintenant un assainissement de la Culture. Pour ce qui nous concerne, nous sommes à un tournant. Il faut que ça passe, ou ça cassera». Les acteurs (au deux sens du terme) de la culture «non institutionnelle» rappellent enfin que ces conventions permettraient d'établir des financements sur la base d'un «contrat clair et partenarial avec les associations, contrôlé par les inspections du ministère de la Culture», qu'ils «coûtent finalement moins cher à la collectivité, (ce secteur reçoit moins de 10 % du financement de l'ODC et du CNR) et qu'ils «répondent à l'attente d'un public que les institutions n'ont pu satisfaire».

En tout cas, ils promettent durant ces deux jours, de prouver de quoi ils sont capables. Reste à voir si justement ce public, attendu nombreux à ces deux soirées, percevra la flamme.

Bernard IDELSON

Mille bougies pour sortir du fénoir

ON NE FAIT RIEN PARCE QUE...



HEUREUSEMENT, LE PUBLIC ET LES ARTISTES SOUTIENNENT L'EXPÉRIENCE AINSI QUE LES OBSERVATEURS DE L'EXTÉRIEUR.



SUITE À UNE INSPECTION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE (en Juin 1992) IL Y A UN RAPPORT "DESCHAMPS" (THÉÂTRE) ET UN RAPPORT LIDOU (MUSIQUE) QUI DÉFINISSENT UN SCHEMA DE DÉVELOPPEMENT.



La situation de Jeumon vu par les dessinateurs du «Cri du Margouillat»



Jeumon coupe l'électricité, suspend ses activités dans l'espace, et allume des bougies dans toute la ville en signe de protestation.

PROGRAMME

VENDREDI 23 JUILLET

● **Entrée**
19 h : Ti da : accordéoniste
22 h Femelage : têtât lam

● **Théâtre Volland**
19 h 30 : Nina Ségamour
21 h : Les Dormeuil, orchestre gramoun

● **Palaxa**
À partir de 20 h
Vavangue : folk kréol
Nirina
Laurence Beaumarchais : chanteuse au long cours
Fénoamby : malgas péi
Ti Fock : kréol elektrik

● **Halle centrale**
À partir de 21 h
G'rocker
Patrick Persée
Progression
Mapérine

● **Ti Bird**
À partir de 22 h
Planet zong : rock péi
Joe Sparring : rock péi
Mookatz : maloy'ard
Flash Gordon

SAMEDI 24 JUILLET

● **Ti da**
Soulette : chanson réaliste
Los Cacharos : musique populaire sud-américaine

● **Palaxa**
Zanzibar : yab l'arivé
Soukous : toujours
Na Essayé : nou va gagné

● **Théâtre Volland**
19 h 30 les improductibles : best of «vous prendrez bien impro»
20 h 30 Théâtre Azur : «Les valets Molière»
22 h Ti train : séga de la Grande Chaloupe

● **Halle centrale**
À partir de 21 h 30

Vien Bougé : c'est gai
Tropicadero : rock tropical avec défilé de mode «par-don»

● **Ti bird**
À partir de 21 h
Maxime Laope : musik lontan
Lorry's blues
Defoul la mem : réggae rock.
À minuit, coupure du compteur (qui sera passé à la tronçonneuse !) et maloya traditionnel
Cimendef
Gramoun lélé
Oukilé
Ziskakan (formation acoustique).

Entrée libre et gratuite. (Des boissons, des repas et des bougies seront proposés pour soutenir les artistes).

